

OÙ COURS-TU COMME ÇA ?



TOUT PUBLIC DÈS 12 ANS

ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE KATHLEEN FORTIN

JEU PHILIPPE COUSIN – MUSIQUE YUKO
OSHIMA / FRED GUERIN – JEU & RÉGIE RÉGIS
REINHARDT / EDOUARD HEILBRONN – CRÉATION
LUMIÈRES RÉGIS REINHARDT – SCÉNOGRAPHIE
THOMAS BISCHOFF – DESSINS PIERRE BIEBUYCK

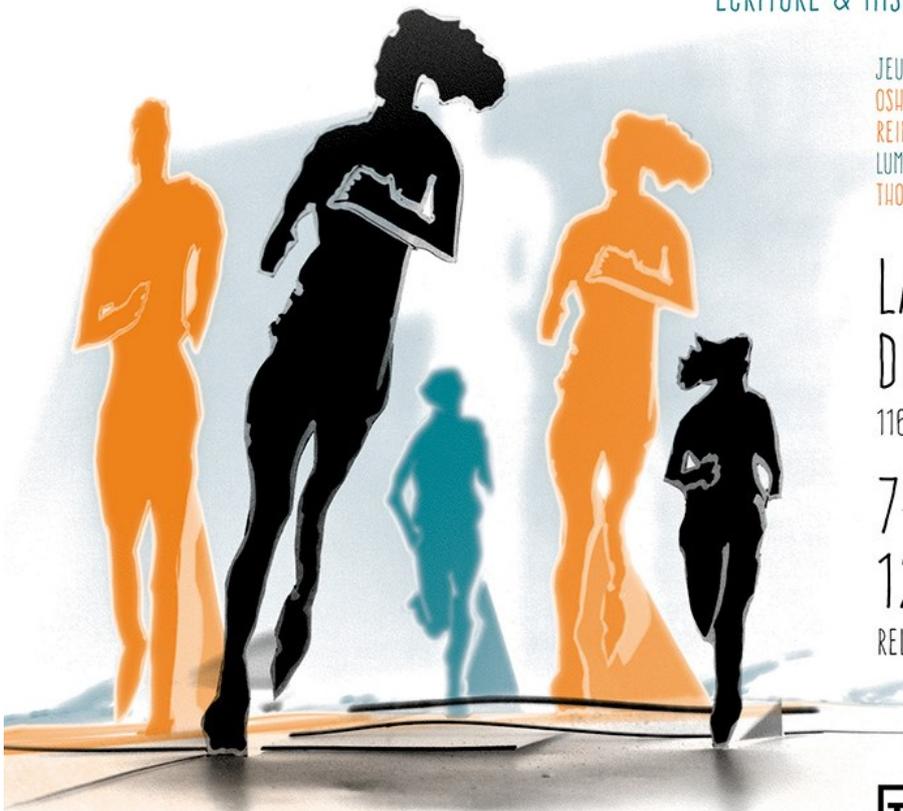
LA CASERNE
DES POMPIERS

116, RUE DE LA CARRETERIE, AVIGNON

7-25 JUILLET
12H50

RELÂCHE LES JEUDIS

Licences : N°2.R-2021-010475 / N°3.R-2021-010476 Siret : 500 213 103 00038 ©PuceAndPunez



Une coproduction : le Créa - Kingersheim, Scènes et Territoires,
Schiltigheim Culture, La Passerelle - Rixheim, Sur Les Sentiers du Théâtre



Strasbourg.eu
eur métropole



BILLETTERIE
04 32 70 17 19



RÉSERVATIONS
PROS
06 33 55 38 89
07 65 29 06 07

Grand Est &
Compagnies

Des spectacles
sélectionnés par

La Région
Grand Est

www.grandest.fr



RETROUVER UNE SÉLECTION D'ARTICLES PARUS AU COURANT DE L'ANNÉE 2023
DANS LA PRESSE NATIONALE ET RÉGIONALE

✦ DOSSIER — AVIGNON 2023

Avignon 2023

Où cours-tu comme ça ? Le théâtre est aussi une longue course de fond

Arrivée en France tout droit venue de son Québec natal pour étudier l'art de la marionnette à l'École nationale de Charleville-Mézières, Kathleen Fortin, installée à demeure en Alsace, présente ici sa première écriture poétique. Sur le plateau, une scénographie visuelle et sonore tout à fait originale soutient l'énergie de Philippe Cousin qui joue un coureur âgé qui arrive en bout de piste et va devoir passer le relais. Du vrai théâtre, enlevé et surprenant...

« On m'a dit : « Va donc courir, tu reviendras quand tu seras capable ! » Je ne suis pas sûr d'être revenu... Cette phrase barre très haut l'affiche du spectacle *Où cours-tu comme ça ?* et, de fait, le personnage si bien interprété par un Philippe Cousin hyperactif sur scène semble de ne jamais s'être plus arrêté (ce qui est le lot de nombreux coureurs, dans la vraie vie).

Pour ce coureur quasi atteint par la limite d'âge, il s'agit de raconter sa course, donc sa vie. Comme pour tout athlète passionné et complètement envahi par son sport, il y en eut des souffrances, des victoires sur soi, des confrontations plus ou moins violentes avec ce corps si complexe, des blessures physiques bien sûr, mais morales aussi (peut-être les plus sévères) sans parler des défaites, plus ou moins avouables. Mais, comme pour tout passionné, retourner dans la course est un objectif qui n'aura jamais été manqué...

Tout comme la course, la scénographie mise en place par Kathleen Fortin recèle des surprises à tout bout de champ. Des rouleaux dessinés s'animent en permanence et font apparaître des images qui soutiennent le fil du propos de l'athlète, comme autant de récits où la confiance est toujours présente. L'idée géniale est d'avoir confié le rythme de la pulsion, que connaissent bien tous les coureurs à pied, à la batteuse Yuko Oshima qui, en live, souligne et amplifie les enjambées et les battements de cœur de Philippe Cousin.

C'est vraiment du très beau travail, vivant, authentique et magnifiquement joué et mis en scène... ✦



Philippe Cousin rejoue sa vie de coureur à pied.



Kathleen Fortin, des marionnettes à la mise en scène.

Kathleen Fortin

« En courant, je me suis débrouillée pour faire parler les gens... »

On imagine que la course à pied est un univers qui ne vous est pas étranger. D'où est venue l'idée de vous en servir pour devenir la thématique de votre première écriture théâtrale ?

Oui, au moment où cette idée m'est venue, je courais depuis quelque temps. En fait, tout est parti d'une photo publiée par Paris-Match où on voyait Nicolas Sarkozy courir dans Central Park à New York, avec son t-shirt NYPD et ses Ray-Ban. Ça renvoyait l'image du golden-boy puissant, masculin, powerful, compétitif, winner !.. (rires). Moi qui commençait juste à courir dans des groupes de course, je ne rencontrais vraiment rien de tout ça... J'étais environnée de solidarité, d'écoute, ceux qui couraient le plus vite finissaient toujours par soutenir les derniers, l'idée fondamentale était vraiment de courir ensemble. Ce que je vivais ne correspondait pas du tout à cette image qui, donc, me dérangeait... C'est ce là qu'est née l'idée d'écrire un spectacle sur la course. Et puis, Philippe Cousin qui est un comédien qui court et moi, on a fini par se rencontrer sur la piste cyclable... Quand je lui ai proposé de travailler ensemble sur

cette thématique, il a été un peu surpris : « Normalement, il nous faudrait des corps jeunes » a-t-il fait remarquer. Mais moi, en courant dans mes groupes, je voyais beaucoup de sexagénaires et j'ai voulu me baser sur eux. Je me suis mise à l'écriture et nous avons entamé ensemble un beau dialogue, moi avec les expressions de mon Québec natal et lui avec son souci que les mots sonnent juste avec le fil de son histoire. Je voulais écrire en fait le parcours de sa vie. J'ai lu beaucoup sur la course à pied, des romans aux études physiologiques, et moi-même, en courant, je me suis débrouillée pour faire parler les gens. D'ailleurs, en venant voir le spectacle, beaucoup de mes amis coureurs ont retrouvé des situations et se sont reconnus...

L'écriture elle-même a suivi le même long cheminement ?

Non, bien au contraire. Ça s'est fait durant le confinement. Autant le temps de collectage a été long, autant celui de l'écriture a été très rapide. En écrivant une scène par jour, en deux semaines la base du texte final était née...

Une course rapide, donc (sourire)...

Effectivement, mais c'est ça la course. Une longue préparation est nécessaire, mais le jour J, il faut être au top ! D'ailleurs, je vais vous confier une anecdote. En écrivant ce spectacle, puis en le présentant, j'avais rêvé de pouvoir le jouer dans le contexte d'une vraie course, pour que les coureurs puissent y assister et peut-être, s'y retrouver. Et bien ce sera le cas durant ce mois de septembre. Le 10, nous allons jouer à Dossenheim-sur-Zinsel, près de Saverne, là où, sept jours plus tard, aura lieu une course très célèbre dans cette région Les Montées du Daubenschlag. J'attends ces moments avec une grande impatience...

Pour finir, vous travaillez en ce moment sur votre prochaine création et sa thématique sera la chasse. Comme vous le savez, c'est un sujet sensible en ce moment dans notre pays...

Oui, je le sais, mais ce ne sera ni un manifeste pour ni un manifeste contre. J'habite en pleine forêt du côté de Lichtenberg et je m'engueule souvent avec les chasseurs quand je les croise en courant. Mais à force de contacts, je me suis rendu compte que certains lisaient les mêmes auteurs que moi, par exemple. Alors, moi qui ai grandi au Canada dans un milieu assez bigot, moi qui ai été éduquée dans l'idée de rassembler et d'unir les gens, je vais essayer de réaliser mon vieux rêve pieux de faire communiquer ceux qui ne sont pas vraiment d'accord... ✦

AVIGNON / 2023 - AGENDA

« Où cours-tu comme ça ? » La course comme métaphore d'une existence humaine



CASERNE DES POMPIERS /
ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
KATHLEEN FORTIN / DÈS 12 ANS

Publié le 9 juin 2023 - N° 312

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

La course comme métaphore d'une existence humaine : c'est l'image que Kathleen Fortin met en scène dans son premier spectacle, *Où cours-tu comme ça ?*. Elle en confie l'interprétation à Philippe Cousin, interprète chevronné très à l'aise dans cette fiction biographique.

Le sport comme métaphore de l'épreuve et de l'apprentissage de soi, ce n'est pas une allégorie neuve au théâtre, mais cela fonctionne toujours quand c'est bien fait. Au travers de ce récit à la première personne, le public part à la rencontre d'un corps, d'un esprit, d'une vie, qui se forgent à mesure qu'ils se blessent et se réinventent. Pour accompagner ce seul en scène, la percussionniste Yuko Oshima scande le rythme des foulées. La mise en scène fait appel à des silhouettes de papier pour figurer les coureurs, et de grands rouleaux dessinés montrent les paysages qui défilent dans un traveling majestueux. L'écriture intime, poétique, est portée avec sensibilité par un interprète touchant. Un spectacle tout public à partir de 12 ans.

Mathieu Dochtermann

[la cie FaceAndFunez](#)[Où cours-tu comme ça ?](#)



« Où cours-tu comme ça ? » : une vie en grandes foulées

Mardi 17 octobre a eu lieu à La Nef le tonique spectacle *Où cours-tu comme ça ?*, mis en scène par Kathleen Fortin sur un thème original : la course à pied.

« Courir, c'est mettre un pied devant l'autre, et puis recommencer. » Et quand les spectateurs de la Nef voient, ce mardi 17 octobre, un sportif âgé arriver en bout de piste, équipé, motivé, bavard, ils se disent que la course à pied conserve bien et qu'elle donne aussi une belle foulée aux mots, inattendus dans de telles circonstances, et pas seulement aux maux, ces petits bobos inhérents aux grands sportifs.

Car, Daniel (Philippe Cousin), va livrer, dans *Où cours-tu comme ça ?* son parcours d'homme, de l'enfant à la parole « molle et silencieuse » ou aux gestes « qui frappent », à l'adulte fébrile, pressé, blessé, touché, immobile.

La course, métaphore de l'existence

Ce parcours de vie se déroule sous les yeux du public, concrètement, en verve, intime et poétique, mais aussi

sous la forme de silhouettes de papier qui figurent les coureurs, et de grands rouleaux dessinés montrant les paysages qui défilent dans des travelings successifs.

Ainsi, si la course s'apparente à une métaphore de l'existence humaine, de l'épreuve et de l'apprentissage de soi, image somme toute classique, cette première figure s'entrelace habilement dans un circuit narratif plus concret où l'on découvre les origines du marathon, ses petites anecdotes, Kathrine Switzer, la première femme à en courir un et qui a dû se battre avec l'énergie du désespoir pour achever sa première course en 1967, alors que les responsables essayaient de la faire sortir du chemin, justement parce qu'elle était une femme. Entrelacement aussi du sportif et du comédien, avant d'arriver au bout de la piste, en petites foulées et en désir de transmission.

Enfin, et parce que la course est un

rythme et le sang qui pulse, pour accompagner ce seul en scène, la percussionniste Yuko Oshima a créé une partition qui a scandé la dynamique des foulées, les battements du cœur, du rythme de la vie qui va.

Daniel, enfant mutique et impulsif, s'entendait dire : « Va donc courir, tu reviendras quand tu seras parlable ! » C'est chose faite, car cette pièce théâtrale et musicale, dessinée aussi, multiplie les paroles à dire, à voir et à courir, pour rester dans le rythme. ■



Daniel, Philippe Cousin, va livrer aux spectateurs son parcours d'homme, de l'enfant à l'adulte qu'il est devenu.
Photo DNA

par Cat. Ch.

THÉÂTRE

Courir pour arrêter de courir après sa vie



Faire un spectacle sur la course à pied... pour arrêter de courir après sa vie ? Photo Lisa FRETSCHE

Autrice, comédienne et metteuse en scène, Kathleen Fortin reprend le spectacle, *Où cours-tu comme ça ? Une traversée métaphysique et poétique autour de la course à pied.*

Créé pendant la pandémie, le spectacle de Kathleen Fortin, *Où cours-tu comme ça ?* est passé sous les radars. Fort heureusement, de nouvelles dates lui permettent de trouver pleinement, son public.

Canadienne et alsacienne d'adoption, l'autrice, comédienne, marionnettiste et metteuse en scène a puisé dans son expérience pour écrire ce texte autour de la course à pied.

À l'enseigne de sa compagnie Puceandpunez, cette deuxième création agrège diverses notions autour de la course à pied, physiques, anatomiques, poétiques et philosophiques. « Mes spectacles fonctionnent comme mon cerveau, indique Kathleen Fortin, en agrégeant différentes choses. Je ne suis pas monomaniacque ».

Elle se souvient aussi d'une remarque de sa mère qui l'a marquée : « va courir, tu seras parlable après ». L'adolescente taiseuse découvre à la même époque le théâtre. Une révélation. Son parcours fait écho à celui du comédien Philippe Cousin qui pratique lui aussi la course à pied. « Je ne souhaitais pas montrer un jeune et être dans la compétition mais présenter un homme à l'aurore de son existence qui sait qu'il fait sa dernière course ».

Outre le comédien, il y a la musique jouée live à la batterie. Elle a été composée par Yuko Oshima en rappelant les batte-

ments de cœur, l'euphorie que libèrent les endorphines ; etc. C'est Fred Guérin qui reprend cette musique originale.

Traversée métaphysique poétique

Le personnage de Daniel parcourt sa vie, de la première foulée à l'ultime. « Il y a beaucoup de solidarité entre les coureurs. On écoute énormément l'autre, et comme on économise son souffle, c'est difficile de s'engueuler, remarque Kathleen Fortin. C'est l'un des rares moments où il n'y a pas d'invective ».

Sous la bannière de Puceandpunez, la metteuse en scène et autrice développe une esthétique relevant de *l'arte povera*. Spectacle low-tech qui peut être présenté hors des théâtres, *Où cours-tu comme ça ?* emploie 200 mètres de rouleaux dessinés.

Traversée métaphysique sensible sur la course à pied, elle permet aussi de comprendre qu'il faut parfois aller faire un jogging pour arrêter de courir après sa vie. Kathleen Fortin n'a jamais cessé de courir, une manière de rester vivante face aux vicissitudes de l'existence. Pour son prochain projet, *J'aime la chasse ?*, elle va traiter de notre rapport au monde de la forêt, au vivant, à la mort ; de la question de la cohabitation sur un même territoire. Un sujet qui tient particulièrement à cœur, à cette Canadienne qui vit dans la forêt en Alsace, du côté de Lichtenberg.

Veneranda PALADINO

Les 31 janvier et 2 février à 10 h et le 1^{er} à 20 h, Le Point d'eau, à Oswald. Puis en mars aux Relais Culturel d'Erstein et de Haguenau. www.azadproduction.com

ILS ET ELLES SONT LE TIGRE

Par amour, elle a élu domicile à Lichtenberg, un village des Vosges du Nord. Depuis, elle s'est donné elle-même un p'tit nom : « le p'tit cœur accroché à un pot de géranium ».

Kathleen Fortin, directrice artistique de la compagnie Puceandpunez

L'entretien débute comme une mise au point. Ce vendredi 26 mai 2023 à 14h, depuis les bureaux d'Azad Production à Strasbourg, Kathleen Fortin évoque d'emblée ses racines familiales, loin du spectacle vivant. *Il faut savoir que je suis issue d'une famille scientifique.* Son avenir était tout tracé par ses parents qui pour autant ne s'étaient pas mis d'accord. Sa mère voulait une médecin ou une avocate. Son père, spécialiste de l'électricité, avait prévu qu'elle soit ingénieure comme lui. Sauf que les sciences, ce n'était pas son truc à l'époque. Kathleen préférerait fuguer pour construire des cabanes en forêt. *Adolescente, j'avais cette violence des gens qui ne savent pas trouver leur place. J'étais celle qui n'est jamais là où on veut qu'elle soit, celle qui n'écoute pas trop ce qu'on lui dit de faire, celle qui parle trop ou trop peu, celle qui rit trop fort. Ma mère me disait : « Va courir et puis tu reviendras quand tu seras parlable ».* Ah oui : Kathleen Fortin est québécoise, elle a grandi avec vue sur les champs à quarante minutes de Montréal.

Courir ne l'a jamais quittée – c'est comme une hygiène de vie, au point d'en avoir fait un spectacle. Où cours-tu comme ça ? raconte le dépassement de soi et la fragilité humaine en mêlant récit de vie, histoire universelle et ... biomécanique. C'est qu'aujourd'hui, Kathleen a compris le sens des sciences. D'ailleurs, elle admet une préférence pour les jeux qui mobilisent un esprit mathématique.

« Ça me touche de me dire que je crée des spectacles pour des gens pas habitués. »



C'est en profitant d'un « break » au milieu d'un « job » alimentaire dans un parc d'attractions qu'elle assiste au premier spectacle de marionnettes de sa vie. Et quel spectacle ! Rien de moins qu'une création d'Ilka Schönbein, *Le Roi Grenouille*. C'est la révélation. Elle prend des cours puis à l'invitation de Marthe Adam, la pionnière du genre au Québec, elle passe le concours pour intégrer l'ESNAM*. Reçue dans la promotion 6 en 2002, elle n'est pas retournée au Québec depuis. C'est que malgré l'inconfort lié à son statut d'étrangère mais francophone - donc

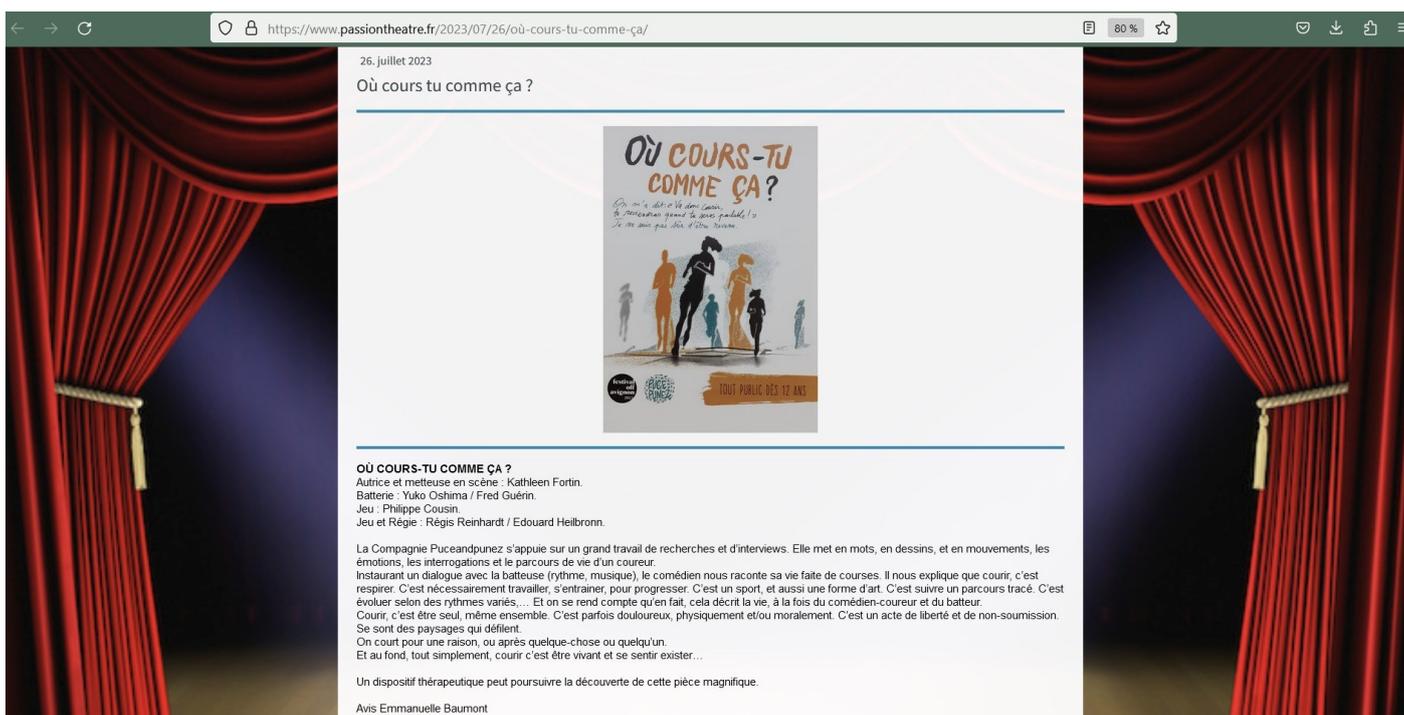
française pour les autres -, la dernière année passée à Charleville-Mézières lui offre une rencontre déterminante, promesse de travail et de ... romance. Luc Amoros met en scène le spectacle de fin d'études et Kathleen « tombe en amour » avec son régisseur général, qui devient donc son « chum ».

« **Aujourd’hui encore, je ne me sens pas toujours légitime mais j’essaye de ne pas m’excuser.** »

En Alsace elle s’intègre assez bien, aussi *mouton noir* (une expression qui revient souvent dans la conversation) qu’elle puisse être. Elle est interprète pour les compagnies Le fil rouge théâtre et La Soupe. Elle rencontre des artistes du coin : la comédienne et chanteuse Marie Schoenbock qui la baptise « le caribou » ; le conteur Matthieu Epp avec qui elle fait un bout de chemin artistique. C’est d’ailleurs avec lui qu’elle crée en 2018 *Tremblements*. Le thème ? Les frictions liées à l’adolescence. Tiens, tiens...

* *École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette*

Interview réalisée par Yohan Mehay, le 26 mai 2023



The screenshot shows a web browser window with the URL <https://www.passiontheatre.fr/2023/07/26/ou-cours-tu-comme-ça/>. The page content is as follows:

26 juillet 2023
Où cours tu comme ça ?



OÙ COURS-TU COMME ÇA ?
Autrice et metteuse en scène : Kathleen Fortin.
Batterie : Yuko Oshima / Fred Guérin.
Jeu : Philippe Cousin
Jeu et Régie : Régis Reinhardt / Edouard Heilbronn.

La Compagnie Puceandpunez s'appuie sur un grand travail de recherches et d'interviews. Elle met en mots, en dessins, et en mouvements, les émotions, les interrogations et le parcours de vie d'un coureur.
Instruant un dialogue avec la batteuse (rythme, musique), le comédien nous raconte sa vie faite de courses. Il nous explique que courir, c'est respirer. C'est nécessairement travailler, s'entraîner, pour progresser. C'est un sport, et aussi une forme d'art. C'est suivre un parcours tracé. C'est évoluer selon des rythmes variés... Et on se rend compte qu'en fait, cela décrit la vie, à la fois du comédien-coureur et du batteur.
Courir, c'est être seul, même ensemble. C'est parfois douloureux, physiquement et/ou moralement. C'est un acte de liberté et de non-soumission. Se sont des paysages qui défilent.
On court pour une raison, ou après quelque-chose ou quelqu'un.
Et au fond, tout simplement, courir c'est être vivant et se sentir exister...

Un dispositif thérapeutique peut poursuivre la découverte de cette pièce magnifique.

Avis Emmanuelle Baumont

